

ROME.

NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE vient de donner aux fidèles un grand exemple. Malgré l'exiguité des ressources que lui procure le pontificat, le Souverain-Pontife a voulu faire en faveur de la Propagation de la foi un don en rapport avec les besoins du moment. Réunissant tout ce dont il pouvait disposer, vendant même, dit-on, les objets précieux qui lui avaient été offerts en présents depuis son élévation au Souverain Pontificat, il a pu donner à la Propagande une somme de 500.000 fr.

Grâce à la politique coloniale, dans laquelle se lancent, tour à tour, toutes les nations européennes, les missions voient leur nécessité s'imposer avec une force inconnue jusqu'ici. Cette situation exige des ressources plus précieuses. Et c'est cependant l'heure que le gouvernement italien a choisie pour spolier la Propagande et lui ôter le droit de disposer de son capital.

Plus cette spoliation a nui à l'épanouissement des œuvres apostoliques, plus les devoirs grandissent. Léon XIII a pris l'initiative ; il vient de donner un exemple de roi et de Pontife, qui stimulera les cœurs à rivaliser de générosité pour enrichir la Propagande des ressources nécessaires à sa mission plus haute et plus délicate. Quand un souverain dépouillé, qui vit des sacrifices des fidèles, dispose de son nécessaire pour cette œuvre, quel catholique aisé hésiterait à imiter cet élan d'une âme apostolique ?

TROISIÈME DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE.

Jésus, étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit ; et voilà qu'un lépreux, venant à lui, l'adorait, disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Dans ces paroles qui commencent l'Evangile du troisième dimanche après l'Épiphanie, nous prendrons parmi les leçons qu'elles renferment celle que nous donne le lépreux. La maladie qui le dévore est une frappante figure du péché ; ses dispositions en se présentant à Jésus pour en obtenir sa guérison, nous indique d'une manière non moins frappante les dispositions que nous devons avoir pour obtenir la guérison de notre maladie morale : le péché. Nous sommes donc amenés à considérer d'abord la lèpre figure du péché, et secondement le lépreux, figure du pécheur repentant.

I. *La lèpre figure du péché.* La lèpre est une figure du péché car sa cause, sa nature et ses effets ont une ressemblance saisissante avec la cause, la nature et les effets du péché.

La cause de cette affreuse maladie était une corruption générale de toute la masse du sang : la cause la plus ordinaire du péché